

la découverte chez le poète d'une valise contenant des statuettes dérobées au musée du Louvre, Guillaume Apollinaire, inculpé du vol de la Joconde (septembre 1911) fut emprisonné pendant quelques jours. Dans une protestation qu'ils adressèrent aux journaux, ses collègues affirmèrent qu'ils tenaient Apollinaire pour incapable d'un tel acte d'énergie. Nous reproduisons la lettre envoyée à cette occasion à Paris-Journal par le véritable voleur. Celui-ci qui signe baron Ignace d'Ormesan, du nom qu'il porte dans « L'Hérésiarque et Cie » a disparu depuis cette époque et c'est un peu dans l'espoir de retrouver un homme supérieur que nous publions aujourd'hui cette lettre de rectification :

Francfort, 9 septembre.

A Monsieur Etienne Chichet,  
rédacteur en chef de *Paris-Journal*,

MONSIEUR LE RÉDACTEUR EN CHEF,

J'apprends par un journal du soir l'arrestation de celui qui fut longtemps mon ami. J'ai hésité à vous écrire, parce qu'il n'est point dans mes habitudes de le faire en des moments critiques. Inutile d'ajouter que les quelques douzaines de lettres que la Sûreté prétend avoir été envoyées par moi à M. Apollinaire ont été dictées par elle pour les besoins de sa cause.

Mais j'ai mon sens de l'honneur, Monsieur, et je m'en voudrais de ne pas mettre les choses au point, au moment où un artiste, dont les aventures romanesques parurent arrêter un moment l'esprit curieux, se voit inquiété, au mépris de toute justice, pour des méfaits qui lui furent longtemps inconnus et qui, lorsqu'il en eut connaissance, furent cause de notre rupture. A l'époque où j'enlevai le couple phénicien, je ne connaissais pas encore M. Apollinaire. J'eus l'avantage de le rencontrer au Kursaal d'Ostende, peu avant mon départ pour la Californie et, à mon retour, le rencontrai de même, tout à fait par hasard, à Paris.

J'étais en difficultés et lui proposai moi-même de lui servir momentanément de secrétaire. C'est peu après, pendant qu'il était aux bains de mer, que la nostalgie du Louvre me reprit et que je me livrai aux voluptés d'un nouveau rapt. Connaissant ses principes, j'eus soin de le lui cacher, et ce n'est qu'au moment de la disparition de la *Joconde* qu'il découvrit la provenance de ma poupée favorite. « Mon cher ami, me dit-il, et je me rappelle exactement ses paroles, mieux vaut t'en aller immédiatement. Je ne partage pas tes opinions, et je regrette de t'avoir invité chez moi, maintenant qu'il me faut bien croire